



Critique non-fiction



Novalis et l'âme poétique du monde,
FRÉDÉRIC BRUN,
éd. Poesis,
224 p., 19 €.



Poésie, réel absolu,
NOVALIS,
traduit de l'allemand
par Laurent Margantin,
éd. Poesis,
80 p., 14 €.



« C'est là une tout autre clarté »,
FRIEDRICH HÖLDERLIN,
édition bilingue, poèmes
choisis, traduits et présentés
par Clément Layet,
éd. William Blake & Co,
80 p., 18 €.

Novalis, à nouveau

Poète, mais aussi philosophe et scientifique, il est l'un des premiers mages du romantisme allemand, à la fin du XVIII^e siècle. Un essai biographique et une anthologie rendent justice à ce géant trop peu lu.

Par Jean-Yves Masson

« J'attends depuis longtemps votre revue », écrit Novalis le 26 décembre 1797 à Friedrich Schlegel, celui des deux célèbres frères dont il se sent le plus proche. « Avec elle peut commencer une nouvelle époque de la littérature. J'y participerai avec joie. » Cette revue, ce sera l'*Athenaeum*, qui ne connaîtra que six numéros mais inaugurerait en effet une ère nouvelle, celle du romantisme. Les Français s'imaginent bien connaître le romantisme à travers nos grands écrivains des années 1820-1830 : mais le romantisme français, plus tardif, moins radical, n'a pas accompli tout de suite un pas aussi considérable que le romantisme allemand (sauf avec Nerval, qui de façon très révélatrice est resté très longtemps méconnu). Il a fallu attendre Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé pour que le même massif soit escaladé jusqu'à son sommet par un autre versant. Le romantisme est d'abord allemand. Et ses acteurs eurent conscience d'accomplir une révolution : la lettre de Novalis le prouve.

Tout a commencé à Iéna durant la brève période (1798-1800) où les deux frères Schlegel et leurs épouses turbulentes et passionnées partagèrent la même maison, réunissant autour d'eux une communauté remarquable de jeunes esprits. D'eux tous, Novalis, *alias* Friedrich von Hardenberg, mort de la tuberculose le 25 mars 1801 à l'âge de 28 ans, est le plus purement poète. Il est comme eux philosophe, et aussi scientifique (il a étudié la chimie, la géologie), mais il entrevoit que la poésie détient potentiellement la clé de tout : la

Une pensée venue du fond des âges et tournée vers l'avenir.

science et la philosophie culminent, ou plutôt culmineront un jour en elle. Il est vrai qu'il appelle « poésie » tout autre chose que ce que le siècle précédent appelait ainsi. Ou pour mieux dire : la poésie reprend conscience d'elle-même à travers lui comme elle ne l'avait plus fait depuis la Renaissance. Et se conçoit comme un idéal à réaliser, toujours en devenir.

Il y a un siècle, presque personne en France ne connaissait Novalis. Maurice Maeterlinck venait de le traduire pour la première fois (ce beau volume paru en 1895 a été réédité chez Corti en 1992). Il a fallu l'intelligence d'André Breton, l'essai d'Albert Béguin sur *L'Âme romantique et le rêve* (1938), l'ardeur de poètes-traducteurs comme Gustave Roud ou Armel Guerne pour que la figure de Novalis s'impose peu à peu chez nous (mais pas au grand public). En Allemagne, du reste, son œuvre a cheminé à peine moins lentement. Il a fallu attendre que Thomas Mann, Hermann Hesse ou Hofmannsthal donnent aux Allemands l'envie de le lire vraiment. Nombre de ses manuscrits ont été égarés. Il en ressurgit régulièrement : dernièrement à Cracovie, en 2011 ! C'est dire que son œuvre est loin d'avoir livré tous ses secrets.

À qui ne connaîtrait pas bien Novalis (et même à ceux qui l'ont lu), je conseille sans hésiter l'essai que vient de lui consacrer Frédéric Brun, qui inaugure le catalogue d'un nouvel éditeur au nom prometteur, Poesis. À la fois essai et biographie, *Novalis et l'âme poétique du monde* est un livre juste, parce qu'il est humble et que, tout en présentant une vision exacte et documentée du destin de Novalis, il ne cherche pas à imposer au lecteur une interprétation toute



Friedrich
von Hardenberg
dit Novalis
(1772-1801).

faite, mais rend compte d'un long compagnonnage intime, fraternel avec le poète. Frédéric Brun est allé sur les lieux où a vécu Novalis. Il a mené son enquête, parfois décevante (le « château jaune » de Sophie von Kuhn, l'immortelle bien-aimée de Novalis, est devenu une triste maison de retraite), parfois enthousiaste quand des lieux comme la « grotte de Barberousse », sous le mont Kyffhauser, ont conservé la magie qui envoûta le poète.

Cet essai est écrit pour notre temps. Romancier contemporain, Frédéric Brun se demande pourquoi (et comment) lire Novalis aujourd'hui autrement que par curiosité érudite. Et sa conviction est que Novalis a plus à nous dire que bien des auteurs actuels, parce que sa pensée venue du fond des âges est tournée vers l'avenir, mais aussi parce qu'il a affronté le mystère de l'Eros. Sophie von Kuhn n'est pas la Béatrice de Dante : l'attraction qu'elle a exercée sur le jeune poète est tout sauf éthérée. Novalis n'est pas un pur esprit. Mystique, oui, mais son mysticisme inclut le corps. Lacte de chair, mais aussi boire ou manger sont pour lui des gestes de communion, au sens religieux du terme. Pas de tour d'ivoire dans sa vie : pleinement poète, il fut aussi un administrateur compétent en exploitation minière. Au moment de sa mort, sans renier son lien métaphysique avec sa bien-aimée défunte, il faisait des projets de mariage.

BIANCHETTI/LEEMAGE

Quant à sa pensée politique, qui sonde les racines chrétiennes de l'Europe, on ferait bien d'y prêter attention. Frédéric Brun cite sobrement ces phrases prononcées par Soulima, une jeune Sarrasine, dans *Henn d'Ofterdingen*, qui vont dissuader le héros de participer à une nouvelle croisade : « Comme il eût été facile aux chrétiens de visiter le Saint-Sépulcre en toute quiétude, sans avoir besoin de déclencher cette guerre effroyable et inutile qui a tout empiré, propageant le désastre et répandant la désolation infinie, coupant à jamais l'Orient de l'Europe. Le nom du propriétaire, quelle importance avait-il ? »

Est-il urgent de lire Novalis ? Dans notre époque désenchantée, la réponse est oui. Les éditions Allia ont engagé une vaste retraduction de ses écrits philosophiques due à Olivier Schefer (voir aussi son *Novalis* aux éditions du Félin). Laurent Margantin, auteur de *Novalis et l'écriture romantique* (Belin, 2012), fait lui aussi partie de ces jeunes auteurs qui ont entrepris de rendre une actualité nouvelle à Novalis. Les éditions Poesis publient la traduction par Margantin d'un choix judicieux des premiers *Fragments* de Novalis, sous un titre emprunté à l'un d'entre eux qui affirme que « la poésie est le réel absolu ». Nous ne nous en rendons pas toujours bien compte, mais, au-delà de leur pensée, Novalis et ses amis ont délivré la poésie de tout sens technique ou rhétorique pour en faire la substance même de l'univers. Avec eux, le poète n'est plus quelqu'un qui fait des « vers » (avec ses *Hymnes à la nuit*, Novalis invente le poème en prose en allemand) : il révèle aux hommes la poésie présente dans le monde. Au détour d'une page de son livre, Frédéric Brun mentionne l'unique rencontre entre Novalis et Holderlin, poètes si proches sur tant de points, bien que Holderlin n'ait jamais fait partie des romantiques. C'était à l'été 1795 ; Fichte était présent. De quoi rêver, n'est-ce pas ? Oui et non. Les deux plus grands poètes de cette génération se sont croisés sans se douter de qui ils étaient vraiment. Novalis n'avait encore presque rien écrit, Holderlin presque rien publié. La vraie conjonction de ces deux astres était encore à venir : toute la poésie moderne allait en sortir. À l'un comme à l'autre, l'expérience de l'amour absolu puis de la perte de l'aimée allait apporter une révélation poétique comme l'Occident n'en avait pas connu depuis Dante et Pétrarque. On pourra mesurer ce qui les rapproche et ce qui les sépare en lisant la nouvelle traduction de neuf des plus beaux poèmes de Holderlin par Clément Layet, qui s'est fait connaître par ses travaux sur André du Bouchet (peut-être le plus holderlinien des poètes français modernes). Cette anthologie réunit les textes où apparaît la thématique de l'éclair, attirant ainsi l'attention sur un motif fondamental de la poésie de Holderlin. L'essentiel réunit les deux poètes : comme l'éclair chez Holderlin, la nuit de Novalis est elle aussi porteuse d'une « tout autre clarté ». ●